

Il y a toujours des gens pour dire, un petit sourire narquois au coin des lèvres, que les prêtres ne font pas grand-chose de leurs semaines, qu'ils ne travaillent que le dimanche...et encore, seulement le matin !

Honnêtement et par expérience, je ne crois pas que cela soit vrai...

En revanche, ce qui est exact, c'est que le moment le plus important de la journée d'un prêtre est précisément le moment où il agit le moins par lui-même.

En effet, le sommet de la vie du prêtre est la Messe ; et de ce sommet, le point culminant est, sans aucun doute, ce que l'on appelle la « Consécration ». Ces instants, cette minute qui va du moment où le prêtre prononce sur le pain qu'il a pris en ses mains les paroles mêmes du Seigneur Jésus au soir du Jeudi Saint : « *Hoc est enim Corpus meum* - Ceci est mon Corps », jusqu'au moment où, achevant la consécration du Précieux Sang, il rappelle le mandement que le Maître adresse à ses apôtres, devenus alors les premiers prêtres du Nouveau Testament : « chaque fois que vous l'accomplirez, vous ferez cela en mémoire de moi ».

« Vous ferez cela »...mais que fait précisément le prêtre au moment de la double consécration du Pain et du Vin qui deviennent alors le Corps offert et le Sang versé de Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Saint Jean Chrysostome nous répond : « le prêtre prête sa langue et offre sa main au Christ ». Pour que le Seigneur lui-même fasse le miracle, accomplisse la merveille. Voilà, en effet, toute la mission du prêtre : être celui « par qui » le Fils de Dieu s'offre au Père et se donne à l'Eglise.

Vous le savez, en effet, au moment de la Consécration, le prêtre ne dit pas : « Ceci est le Corps du Christ » ; « Ceci est le Sang du Sauveur versé pour nous ». Non ! Il murmure au cœur du silence majestueux du canon qui tout à la fois enveloppe et révèle le mystère : « Ceci est MON Corps » ; « Ceci est le Calice de MON Sang ». Et cette manière de parler n'est pas narrative : le prêtre n'entend pas raconter ce qui s'est passé le Jeudi Saint, comme s'il répétait simplement : « vous savez, le soir de sa trahison, Notre-Seigneur a dit, en prenant le pain : « Ceci est mon Corps » puis, à la fin du repas, en saisissant la coupe remplie de vin, il a déclaré : « Ceci est mon Sang ». » Non ! Le prêtre ne raconte pas l'événement du Jeudi Saint : il l'accomplit - ou plutôt le Seigneur Jésus continue de l'accomplir à travers lui. Comme le précise la linguistique, la parole du prêtre n'est pas « informative » : elle ne délivre pas une simple information : « Jésus a dit que... » ; elle est « performative » : c'est-à-dire qu'elle accomplit, qu'elle réalise ce qu'elle signifie.

Comment cela pourrait-il être possible si le prêtre n'avait pas reçu, lors de son ordination sacerdotale, une capacité unique et extraordinaire ? Celle d'être le ministre du Sauveur - c'est-à-dire d'être l'instrument vivant par lequel le Fils de Dieu opère le miracle,

d'être sa langue et ses mains pour que, durant ce temps de la consécration, le Seigneur Jésus passe par l'humanité du prêtre, « l'investisse » d'une certaine manière, afin d'offrir - à travers lui - son Corps et son Sang. Pendant ces quelques instants de la Consécration, les mains bien pécheresses du prêtre deviennent les mains « saintes et vénérables » de Jésus, comme le souligne le texte du Canon ; par sa bouche bien impure passe la parole toute-puissante du Verbe fait chair. Quelle merveille !...

Souvent, pour nous, la Messe se caractérise par deux choses : le rassemblement et la communion. Le fait de se rassembler à l'église apporte convivialité et solennité, par la beauté de l'édifice, des chants, des orgues et des cérémonies ; tandis que la communion est souvent perçue comme le sommet de notre Messe - le moment où le cœur-à-Cœur avec Notre Seigneur est le plus intime, le plus grand et le plus beau. Tout cela est juste mais laisse dans l'ombre la merveille unique de la Messe, son plus précieux trésor. En effet, je peux me rendre à une veillée de prière où l'église sera pleine, où les chants seront magnifiques et inspirants : pour autant, ce ne sera pas la Messe ; je peux aussi porter la communion à un malade, dans sa chambre d'hôpital : pour autant ce ne sera pas la Messe (et ce n'est pas une question de nombre car, si je célèbre uniquement avec un serviteur, il y aura autant de monde dans la chapelle que dans la chambre d'hôpital).

Alors, qu'est-ce qui fait la Messe ? Précisément, la Consécration et, en elle, la Présence du Sacrifice de la Croix. Par l'intermédiaire du prêtre, qui lui « prête sa langue et lui offre sa main », le Sauveur continue de s'offrir à chaque Messe. A chaque Messe, il rend présent son unique Sacrifice pour que nous soyons là, comme Notre-Dame et saint Jean, au plus près de cet instant où l'Amour atteint son sommet, où le mal est déjà vaincu, où le sort de l'humanité a déjà basculé. Nous sommes à chaque Consécration rendus contemporains de l'instant le plus important, le plus décisif, le plus précieux de toute l'histoire de l'humanité. Cet instant que nous célébrons en ce dimanche du Bon Pasteur où le Berger se fait agneau pour le salut de son troupeau, où le Berger expose et donne sa vie face aux loups de la haine et de l'envie, afin que « par ses meurtrissures, signe et preuve de son Amour infini pour chacun d'entre nous, nous obtenions la guérison ».

Dans la lumière de la Consécration, souhaitons donc, non pas que les prêtres fassent de moins en moins de choses au nom de la paresse, mais bien qu'ils fassent de moins en moins de choses par eux-mêmes, afin que le Christ, à partir du sommet qu'est la Messe, rayonne sur chacune de leurs activités, de leurs paroles, de leurs silences. Et qu'ainsi, en retour, ils sachent toujours mieux mener les âmes qui leur sont confiées jusqu'à ce sommet de la Consécration. Golgotha mystique où le Seigneur ressuscité continue, en vérité, d'offrir sa vie jusqu'à la fin du monde. Car le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis.